

Prières après la messe. — Ces prières ne se disent qu'après les messes privées.

On ne les dit pas après la grand'messe chantée par un seul prêtre, ni après la messe basse conventuelle, ni à une messe basse pour un défunt, "præsente cadavere," car elle tient lieu de la grand'messe.

Si l'Ordinaire le permet, ou si telle est la coutume, on peut réciter après la messe, outre les prières prescrites par le Souverain Pontife, le "De profundis," les litanies, etc., etc.

Messe votive du Sacré-Cœur le premier vendredi du mois. — Cette messe ne peut se dire que lorsque avant, pendant ou après, on fait un exercice quelconque en l'honneur du Sacré-Cœur, approuvé par l'Évêque. Le décret ne précise pas en quoi doit consister cet exercice. Une amende honorable suffirait.

Le prêtre qui dit cette messe peut toujours en appliquer l'intention à qui il veut.

A cette messe, on récite le "Gloria," le "Credo," et on n'y dit que l'oraison du Sacré-Cœur sans aucune autre mémoire.

Cette messe ne peut tenir lieu de la messe conventuelle qui doit toujours être conforme à l'office du jour.



La Cause du T. R. P. Eymard

Depuis longtemps nous avions le désir de réunir les documents nécessaires à l'introduction de la cause du R. P. *Pierre Julien Eymard*, fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

C'est appuyé sur les encouragements de plusieurs Cardinaux et Évêques, particulièrement sur ceux de S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris, que nous commençons nos travaux.

Nous avons pensé qu'en une question de cette importance, nous devions, avant tout, solliciter des prières : elles inclineront le Cœur de Notre-Seigneur à bénir nos efforts pour l'honneur de son Sacrement et la glorification de son serviteur.

Ces prières, nous les demandons à toutes les âmes qui aiment le Très Saint Sacrement ; mais tout d'abord, nous les sollicitons de nos frères dans le sacerdoce, des prêtres que le Père aimait tant, qu'il voulait embraser du zèle de l'Eucharistie.

Nous avons la conviction que celui dont les restes vénérés reposent dans l'église de notre Maison-Mère, au pied de l'autel où Notre-Seigneur est perpétuellement exposé, est un protecteur puissant au ciel ; — et nous savons que cette conviction est partagée par des milliers de chrétiens qui connaissent ses œuvres, ont lu ses livres, de ceux surtout, plus privilégiés, qui furent en rapports personnels avec lui.